

1

La lumière perce au travers du bungalow de Rachel, lui donnant à voir un superbe lever de soleil par la baie vitrée encadrée par de magnifiques palmiers. On entend le bruit de la mer et des vagues qui s'échouent sur le sable blanc. Au loin, un voilier avance, porté par une légère brise. C'est tout simplement idyllique... mais rien de tout cela n'est vrai ! Rachel s'est en effet payé ce mois-ci une vue 3D « île des Caraïbes », et ce qu'elle perçoit comme une grande baie vitrée n'est en fait qu'une illusion en relief sur ses lunettes ; c'est tellement bien fait qu'on s'y croirait vraiment. Le mois dernier, c'était une vue imprenable sur les pistes de ski d'une station des Alpes.

En réalité, Rachel habite au quarante-deuxième étage d'une des vingt tours de VirtuoPolis Beta314. Une ville bastille retranchée du monde et recouverte d'une coupole souple et transparente qui ressemble à un ballon posé sur un anneau pour que l'air y soit conditionné en permanence ; une sorte de château fort des temps modernes. Chacun de la vingtaine d'immeubles de

cinquante étages de VirtuoPolis est découpé en trente-deux appartements tous identiques. Ni fenêtre ni couple dans ces tours, encore moins d'enfants. Que des célibataires comme Rachel. Au centre se trouve toute une batterie d'ascenseurs qui en quelques secondes vous amènent de votre étage au rez-de-chaussée, sans aucune vibration. La technique est au top à VirtuoPolis !

Une voix douce murmure aux oreilles de Rachel :

« Bonjour, Rachel. Il est sept heures... l'heure de se lever. »

Dans les branches de ses lunettes, au-dessus de ses oreilles, des émetteurs complètent l'illusion de la vue par l'illusion du son. Car on ne se sépare jamais de ses lunettes à VirtuoPolis ; elles ne font qu'un avec votre tête et sont intégrées à votre visage.

Café, lait, thé, croissants chauds et tartines beurrées sont eux bien réels. Rachel n'a qu'à ouvrir son monte-plat, directement relié au restaurant situé au bas de la tour, en sous-sol. Le service est payant, mais ô combien appréciable quand, comme elle, on gagne bien sa vie !

Rachel est la directrice du service « approvisionnement en nourriture » de VirtuoPolis Beta314. Poste très important depuis que le dérèglement climatique, la montée des eaux, l'assombrissement de la planète au début du XXI^e siècle ont nécessité de revoir entièrement l'organisation de la société... et aussi son agriculture, entre autres. Il est aujourd'hui nécessaire de cultiver les plantes nourricières dans des terres encore fertiles mais très éloignées des différentes cités comme VirtuoPolis Beta314. Combien y a-t-il de cités du même genre à travers le monde ? Mystère !

Partout sur la planète, les habitants de la Terre se sont retranchés en cités afin de « vivre » – survivre ? – correctement

dans ces conditions difficiles. Ce sont des sortes d'îlots de vie, d'oasis au milieu de déserts composés d'herbes sauvages, et où une grande partie des espèces animales et végétales ont disparu.

C'est pour ne plus voir cette désolation qu'il a été décidé – par qui ? – de greffer à tout humain ces lunettes sonorisées qui donnent l'illusion de vivre dans un monde qui en vaut encore la peine. Elles font désormais partie du corps des habitants de VirtuoPolis et de leur quotidien, en permanence, et sont reliées à des calculateurs hyperréactifs qui donnent l'illusion de vivre dans un monde presque parfait... mais virtuel. Ces lunettes ressemblent à des sortes de bandeaux qui recouvrent les yeux et passent derrière les oreilles. On ne les retire jamais sous peine de sanctions ; d'ailleurs, elles sont fixées sur la tête... comme greffées.

À quelques éléments bien réels – tels les murs, les bâtiments, les routes, les trottoirs – vient donc se superposer ce monde virtuel ; une sorte de réalité augmentée où tout devient possible... mais où tout a un prix !

Car l'argent et le profit ont, eux, survécu au cataclysme et règnent toujours en maîtres dans ce monde virtuel. Rachel le sait et le déplore. Elle fait partie de la haute société et a donc accès à une multitude de services. Mais tel n'est pas le cas de tous.

Par exemple, tout le monde porte le même vêtement réel : une combinaison blanche intégrale à fermeture éclair. Mais aucune n'a la même apparence, aussi bien pour celui qui la porte et qui se regarde dans une glace que pour les autres qui le croisent. Moyennant finances, tous les miroirs restitueront un magnifique tailleur deux-pièces digne des meilleurs couturiers

de la grande époque. Les pauvres, eux, n'auront le choix que de la couleur... et encore, car pour les moins fortunés ce sera blanc – comme la tenue réelle.

L'apparence reste essentielle dans ce « nouveau » monde. Et gare aux pauvres qui, ainsi bien repérés, comme marqués au fer rouge – ou plutôt à la peinture blanche –, se voient fermer toutes les portes de la réussite.

La réussite, Rachel se l'est gagnée à la sueur de son front. À la sortie de la crèche, elle a passé avec succès tous les tests requis pour entrer dans les grandes écoles. Crédit lui a donc été ouvert pour payer sa scolarité et progresser vers les hautes sphères. Aujourd'hui, toutes ses dettes envers les banques sont réglées et elle peut pleinement profiter de son statut. Mais seule ! Car elle n'a pas de parents ni d'enfants, comme tous ses semblables. Il en est ainsi à VirtuoPolis : les nouveau-nés remplacent strictement les départs et sont exclusivement le fruit de manipulations génétiques. Ils grandissent dans des ventres de femmes dont c'est le métier, mais aucune relation n'existe ensuite entre une mère porteuse et son fœtus. Ceci n'est qu'un travail comme un autre, et l'enfant leur est immédiatement enlevé à la naissance, pour être placé dans des crèches où il sera éduqué.

Car les places sont chères dans la cité. Et les bonnes places encore plus... Ici, plus de jour ni de nuit. La cité fonctionne en permanence en quatre équipes de six heures qui prennent le relais, chacun ayant l'illusion de travailler de jour. Et pas question de se plaindre, car la menace est de perdre son travail. Jour, nuit, tout se mélange, personne ne sait où est le vrai du faux, et bien peu sont ceux qui sont encore en mesure de se poser la question.

Plus de semaine ni de week-end, on travaille tous les jours, six heures par jour. Le reste du temps, on peut faire du tourisme... virtuel, jouer aux jeux vidéo, se cultiver, voir des films, des concerts... sous réserve d'en payer le prix, sinon les heures paraissent bien longues.

Rachel aimerait bien que les choses changent, que tout le monde ait la possibilité de vivre convenablement avec un avenir qui soit assuré, mais c'est difficile, voire impossible. Tous les médias sont à la botte des dirigeants, des puissants, bien scotchés à leur place en haut de la société. Et ces minorités ne sont pas élues par la population, car bien que le vote ait subsisté, il se limite à choisir quelques personnes qui n'ont qu'une fonction de représentation mais aucun véritable pouvoir à faire changer la société. Ces puissants ont accaparé toutes les richesses : l'agriculture, l'énergie, l'éducation, la médecine, la culture, l'ordre... Tout n'est qu'une question d'argent, et c'est eux qui l'empochent !

Difficile aussi d'avoir des amis à VirtuoPolis. Dans les relations de travail, l'objectif est d'obtenir le poste supérieur ; c'est une lutte acharnée pour toujours gagner plus et avoir davantage de confort. Dans le voisinage, le travail et l'argent étant les seules valeurs, chacun y passe beaucoup de temps, et c'est difficile de lier connaissance avec vos voisins quand ils sont pour nombre d'entre eux en horaires décalés...

Pas de famille, pas d'ami... peu d'espoir pour un futur heureux !

Et même en amour, le système est pervers. Aucun problème pour faire des rencontres : les réseaux sociaux se chargent de mettre en relation une femme qui a passé une annonce pour la soirée avec un homme qui a fait de même. Bien souvent, ils

sont voisins, souvent du même immeuble. L'un des deux va donc à la rencontre de l'autre pour la soirée, mais chacun ne verra de la personne que la « star » qu'il aura sélectionnée dans son annonce, du style Richard Gere qui rencontre Julia Roberts. À part une relation sexuelle de haute intensité, pour une nuit de rêve, il n'en restera pas grand-chose au matin et chacun reprendra son train-train et partira à son travail ; une relation sans suite qui fera place à une nouvelle du même type.

Après son petit déjeuner, Rachel se douche et s'habille pour sa journée de travail. Mais elle ne quitte pas son appartement pour autant. Dès huit heures, changement de décor – virtuel – : sa pièce à vivre devient son bureau. Sa table de salle à manger est maintenant sa table de travail. Son ordinateur virtuel y apparaît dessus. Elle lit ses messages. De temps en temps, elle relève la tête pour regarder le paysage, les Caraïbes ont laissé place au quartier des bureaux de Manhattan ; une belle vue en hauteur, mais là aussi, c'est payant. Mince ! à huit heures trente, elle a une réunion, et il est déjà huit heures vingt-cinq.

Elle sélectionne l'ambiance « réunion » et son bureau disparaît au profit d'une vaste table autour de laquelle se trouvent déjà trois autres membres de l'équipe de direction. Bien entendu, ce n'est que leur représentation virtuelle qui se trouve autour de Rachel, mais c'est tout à fait comme si chacune des personnes était réellement présente à ses côtés. L'illusion est parfaite et ce n'est vraiment qu'en tentant de les toucher qu'on se rend compte que ce n'est qu'un simulacre.

Rachel salue Tom, le directeur des médias. Il y a quelques mois, elle a eu une relation avec lui ; une erreur. Cela n'a pas

duré plus d'une semaine, car elle s'est vite rendu compte que leurs idées divergeaient sur la majorité des sujets. Mais Tom, lui, ne s'est aperçu de rien – ou a voulu faire comme si – et il en pince toujours pour Rachel.

« Salut, Rachel. Comment vas-tu ce matin ?

— Bien, merci.

— Il faut absolument qu'on se revoie un de ces soirs. Tu fais quoi cette semaine ?

— Désolé, Tom, mais en ce moment, je manque de temps, avec tous les problèmes que l'on rencontre dans le service... On verra peut-être une autre fois...

— Désolé de vous déranger, mais il va falloir se mettre au boulot ! C'est Manuel du service "énergies". »

Les autres personnes conviées à la réunion apparaissent ainsi au fur et à mesure autour de la table. Les neuf personnes prévues sont toutes connectées à huit heures trente précises.

Patricia du service général prend la parole pour ouvrir la réunion.

« L'ordre du jour concerne un problème dans l'une de nos fermes de production. Depuis deux jours, le contact est rompu et on ne sait pas ce qui se passe. En fait, il n'y a personne dans cette bâtisse géante située à plusieurs centaines de kilomètres. » Seulement des robots y travaillent, pilotés à distance par des opérateurs qui habitent VirtuoPolis. Car toutes les tâches n'ont pas pu être entièrement automatisées du fait de leur complexité. Il est toujours nécessaire de les contrôler à distance. Les ouvriers manipulent les robots au moyen de la vidéo, pour réaliser les tâches complexes. Leur salaire est faible, il leur permet tout de même de vivre... mais au bas de l'échelle sociale. Depuis plusieurs jours, la productivité de la ferme a

baissé sans que l'on sache pourquoi. Les robots répondaient correctement aux ordres, mais les quantités attendues n'étaient pas au rendez-vous.

— Les caméras situées sur et autour des robots n'ont rien montré de suspect ? demande Rachel.

— Rien d'anormal n'a été détecté jusqu'à ce qu'on perde totalement la réception, répond Patricia. Désormais, c'est écran noir total !

— Il me semble inéluctable d'envoyer quelqu'un sur place pour se faire une idée précise, et je me porte volontaire.

— Cela ne peut être qu'une personne autour de cette table, affirme Manuel. Et c'est effectivement vous la mieux placée pour remplir cette mission, Rachel. Attention ! Il ne faut pas que cela s'ébruite, même si nous avons des réserves pour plusieurs semaines ! »

En effet, seuls les hauts dirigeants ont un permis de sortie à Virtuopolis. Les autres habitants n'ont pas le droit de quitter la cité, parce que c'est dangereux à l'extérieur et que le port d'arme leur est interdit, il est strictement réservé aux élites. Si une grande partie de la vie végétale et animale a disparu, il reste encore quelques animaux sauvages... dont certains ne rechignent pas à manger de l'humain... d'après les rumeurs. Tous les animaux domestiques sont interdits : la viande a été remplacée par des protéines végétales, car les terres fertiles doivent être exploitées de manière optimale... Mais il se dit qu'une vie humaine existerait en dehors des nombreuses villes nouvelles du type de Virtuopolis, de façon marginale. On ne sait pas trop de quoi vivraient ces humains. On sait seulement qu'ils se reproduiraient entre eux... comme des bêtes. De quoi se nourrissent-ils ? On n'en sait rien non plus, et on s'en

fiche... pourvu qu'ils ne viennent pas perturber la vie de VirtuoPolis. Pour cela, la police et l'armée veillent. Ils montent la garde au pourtour de la cité qui est entourée de murs et d'une enceinte électrique haute tension. Et pour ceux qui essaieraient de s'aventurer à proximité de la cité, c'est la mort assurée, car une fois passée la barrière électrique, on tire à vue. Cette protection coûte cher aux habitants, car bien entendu, police et armée sont des entreprises privées... très lucratives.

Payer, toujours payer, telle est la règle pour vivre à VirtuoPolis. Et quand vous ne pouvez plus, si vous êtes malade, sans assez d'argent pour vous soigner, ou trop vieux avec des revenus insuffisants, on vous raccompagne à la porte de la cité pour que vous la quittiez définitivement. On vous jette dans la gueule du loup en quelque sorte !

Qu'arrive-t-il à ces gens ensuite ? On l'ignore. Probablement vont-ils grossir ces hordes d'humains à l'extérieur des cités ? Personne n'est jamais revenu pour l'expliquer. De toute façon, si l'un d'eux s'y aventurerait, il serait abattu sans sommation par les robots gardiens manipulés à distance par des opérateurs, comme dans un jeu vidéo... pourtant, les victimes sont bien réelles. Curieux métier pour ceux qui font ce travail, mais il faut bien vivre, et ils n'ont jamais conscience d'abattre des êtres humains, car les cibles sont toujours transformées en aliens.

Après un vote formel de l'ensemble des participants, la mission de Rachel est validée. Elle doit partir voir ce qui se passe d'anormal à la ferme et trouver une solution. En tant que directrice du service « approvisionnement en nourriture », elle est la mieux placée pour faire le bon diagnostic. Mais bien

qu'elle se soit portée volontaire, elle est un peu nerveuse. Malgré tous les travers de VirtuoPolis, c'est toujours angoissant de la quitter pour aller dans cet ailleurs, loin de tout, et en particulier de toute vie civilisée. C'est donc une mission risquée, mais cela fait partie de son poste et de ses responsabilités.

« Je vous remercie de la confiance que vous m'accordez. Je partirai dès cet après-midi afin que l'on sache au plus vite de quoi il retourne. Je me connecterai dès demain matin pour faire un premier point.

— Bonne chance, Rachel. La séance est levée », conclut Patricia.

Rachel se déconnecte de la réunion et revient à son ambiance « bureau ». Elle consulte ses derniers messages et traite tous ceux qui ne pourront pas attendre son retour. Elle termine ainsi sa matinée et vers midi, elle sélectionne l'ambiance « appartement » pour préparer ses bagages.

Après avoir avalé son déjeuner qui est toujours excellent et livré bien chaud dans son monte-plat, Rachel descend au rez-de-chaussée de son immeuble pour prendre un taxi afin de se rendre à la gare de départ. Bien entendu, pas de chauffeur dans le véhicule ; tout est automatique, électrique et surveillé à distance. Finie l'ère du pétrole et des gaz à effet de serre ; tout est électrique à VirtuoPolis ! On n'utilise plus de combustibles fossiles, toutes les réserves ont été épuisées par les générations précédentes qui ont laissé les dégâts pour les suivantes... Par contre, l'électricité est quasiment inépuisable, car elle est produite en quantité par des centrales réalisant la fusion nucléaire à partir des molécules d'eau. Car si la pollution des XX^e et XXI^e siècles a détruit la terre, l'eau bien que polluée est désormais traitée, filtrée, et sert aussi de combustible pour

la fusion. Mais ces centrales sont très chères, et ce sont des groupes privés qui les ont accaparées pour fournir les cités. Tout le jeu consiste à être au bord de la pénurie pour faire grimper les prix. Cela fonctionne plutôt bien, car les profits sont vertigineux. Sans électricité, finis les calculateurs, fini le monde virtuel idyllique... et finie la cité VirtuoPolis. Il n'y a donc pas le choix : il faut payer, même cher, plutôt que de voir tout ceci s'effondrer.

Rachel grimpe dans son taxi et ne fait que donner la destination « gare voyageurs », la politesse envers les machines n'étant pas de mise.

La partie supérieure du taxi est une demi-bulle transparente et Rachel peut admirer la ville qu'elle traverse. Tout est beau et propre, quelques tours au milieu de magnifiques parcs remplis de fleurs. Au-dessus de la cité, on aperçoit la coupole transparente qui la protège des pluies parfois acides et des grandes chaleurs. Toute la ville est climatisée pour maintenir une température quasiment constante tout au long de l'année, ce qui évite d'avoir à chauffer ou à refroidir les bâtiments. Cette sorte de bulle qui enveloppe toute la ville est maintenue gonflée par l'air filtré et conditionné qui est injecté en permanence. Les arbres et les parterres fleuris sont magnifiques, mais Rachel sait bien que ce n'est pas la réalité, sans deviner d'ailleurs à quoi elle peut bien ressembler en vrai.

Après quelques minutes, elle arrive à destination.

« Gare voyageurs. Terminus de la course », lui indique son taxi.

Tout autour de la gare, de nombreux TGV-planeurs attendent de partir ou d'être déchargés. Il s'agit de sortes de trains à grande vitesse d'environ dix mètres de long et de trois mètres

de diamètre, en forme de suppositoire lorsqu'ils sont parqués au sol. En fonctionnement, leurs deux grandes ailes en fibre de carbone très résistante se déploient et cet appareil devient l'équivalent d'un planeur. Il vole dès qu'il prend de la vitesse grâce à un moteur électrique qui, lui, reste fixé au sol en circulant sur un rail unique en forme de I. Deux roues extérieures au moteur viennent se coller de part et d'autre de ce I qui sert de guide et d'alimentation électrique. Un câble hyperrésistant relie le moteur au sol au TGV-planeur dans les airs. Ce câble s'allonge ou se raccourcit en fonction du plan de vol. Pour passer les obstacles – montagnes, fleuves, portions sans rail... –, le TGV-planeur remonte le moteur dans l'appareil en vol et il plane en mode autonome pour des durées plus ou moins longues. Il utilise sa vitesse et les courants d'air ascendants, avant de se réarrimer un peu plus loin sur autre rail en redescendant son moteur qui reprend sa place. Tout est piloté par un supercalculateur : le trajet optimal, le décrochage et réaccrochage au rail, la gestion des vents... L'arrivée dans les villes se fait obligatoirement par rail, car tout survol aérien est puni de destruction immédiate, sécurité oblige. Une multitude de rails convergent tout autour de la cité. Vu du ciel, cela ressemble à un soleil avec tous ses rayons. L'enceinte qui protège la ville contient les hangars de stockage des marchandises, car le trafic est très important pour nourrir toute cette population, d'où ces halls de stockage autour de la cité et qui servent aussi de remparts contre d'éventuelles attaques. Par contre, il n'y a que de très rares voyageurs comme Rachel, d'où une seule gare voyageurs. Pourquoi se déplacer quand la réalité virtuelle vous amène tout sur place ? Et puis pour aller où ?

Le TGV-planeur pour le transport des personnes a le même aspect extérieur que ceux transportant des marchandises. La seule différence est un cockpit en tête, avec un siège dans lequel Rachel prend place. Le plan de vol prévoit deux heures de voyage pour une vitesse moyenne de 300 km/h. Un seul hublot, très petit, se trouve à l'avant – par sécurité au cas où le système de visualisation tomberait en panne –, mais Rachel pourra tout de même voir le paysage en panoramique, y compris sous ses pieds, au travers de ses lunettes, comme si l'appareil était en verre. En fait, elle a prévu de se détendre pendant le vol et envisage même de faire une petite sieste.

« Départ dans trente secondes », annonce une voix douce féminine.

L'accélération est progressive mais soutenue. Le TGV-planeur, tracté par le moteur sur le rail, décolle légèrement avec la vitesse, ce qui le rend totalement confortable, posé sur l'air. En quelques minutes, la vitesse maximale est atteinte et l'appareil gagne rapidement de l'altitude. Rachel regarde ce paysage de toundra qui défile à quelques centaines de mètres en dessous. Mais la monotonie du panorama devient bien vite lassante et Rachel se laisse lentement sombrer dans une sieste réparatrice.

Elle rêve à ce monde passé où tout était tellement différent. Elle a déjà vu ce monde, désormais éteint, au travers d'images d'archives. Elle est dans un champ avec le soleil qui réchauffe son corps. Elle entend le bruissement d'un ruisseau tout proche et le beuglement de quelques vaches situées dans le pré d'à côté. Des enfants jouent calmement autour d'elle. Que c'est apaisant !